

« La représentation qui se fait d'un corps en traçant simplement des lignes, ou en mêlant des couleurs est considérée comme un travail mécanique ; C'est pourquoi comme dans cet Art il y a différents Ouvriers qui s'appliquent à différents sujets ; il est constant qu'à mesure qu'ils s'occupent aux choses les plus difficiles et les plus nobles, ils sortent de ce qu'il y a de plus bas et de plus commun, et s'anoblissent par un travail plus illustre. Ainsi celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; Et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres. Cependant quoi que ce ne soit pas peu de chose de faire paraître comme vivante la figure d'un homme, et de donner l'apparence du mouvement à ce qui n'en a point ; Néanmoins un Peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore atteint cette haute perfection de l'Art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensembles ; il faut représenter de grandes actions comme les Historiens, ou des sujets agréables comme les Poètes ; Et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. L'on appelle un grand Peintre celui qui s'acquitte bien de semblables entreprises. C'est en quoi consiste la force, la noblesse et la grandeur de cet Art. Et c'est particulièrement ce que l'on doit apprendre de bonne heure, et dont il faut donner des enseignements aux Élèves. »

André Félibien, *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Pendant l'année 1667, 1668.*

## Pour aller plus loin

### Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d'ouvrages de référence.

Accès libre et gratuit du mardi au samedi de 14h à 18h.  
cdm@macval.fr ou 01 43 91 14 64 — doc.macval.fr

### Publication

*Le genre idéal. En principe, une tentative d'épuisement.*  
Catalogue de l'exposition de la collection pour les 20 ans du MAC VAL.

Textes de Olivier Bonfait, Yuan-Chih Cheng, Anaïs Linares, Margaut Segui et Nicolas Surlapierre.  
2025, éditions du MAC VAL, 248 pages, 260 reproductions, 17 x 21 cm, 15 euros.

### Visites tout public

— Pour les adultes et jeunes à partir de 11 ans  
Tous les samedis et dimanches à 16h  
— Pour les familles et enfants à partir de 4 ans  
Tous les dimanches, 14h30 Les mercredis des vacances scolaires, 14h30

Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée.  
Renseignements et réservations : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

# MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne — Place de la Libération, Vitry-sur-Seine

MAC VAL  
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne  
Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine  
01 43 91 64 20  
contact@macval.fr  
macval.fr

Horaires d'ouverture Musée

Du mardi au dimanche et jours fériés de 11h à 18h. Fermeture des caisses 30 minutes avant. Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 15 août et 25 décembre.

Horaires d'ouverture Jardin

Du mardi au dimanche de 9h à 18h. Accès gratuit.

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation en ligne sur [macval.fr](https://macval.fr) et suivez-nous sur [Instagram](#), [Facebook](#), [LinkedIn](#), [YouTube](#) et [Vimeo](#)



# MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne — Place de la Libération, Vitry-sur-Seine

# LE GENRE IDÉAL

*En principe, une tentative  
d'épuisement*



Exposition de la  
collection 2025-2026

Avec les œuvres de Mathieu Kleyebe Abonnenc, Boris Achour, Etel Adnan, Roy Adzak, Dove Allouche, Pierre Ardouvin, Bianca Argimón, Arman, Étienne Armandon, François Arnal, Kader Attia, Bertille Bak, Gilles Barbier, Éric Baudart, Valérie Belin, Frédéric Benrath, Julien Berthier, Amélie Bertrand, Étienne Bossut, Halida Boughriet, Anne Brégeaut, Brognon Rollin, Elina Brotherus, Mark Brusse, Alain Bublex, Pierre Buraglio, Damien Cabanes, Ali Cherri, Claude Closky, Philippe Cognée, Pascale Consigny, Pascal Convert, François-Xavier Courrèges, Olivier Debré, Anne Deguelle, Benjamin Demeyere, Quentin Derouet, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, François Dufrière, Éric Duyckaerts, Erró, Sylvie Fanchon, Malachi Farrell, Philippe Favier, Valérie Favre, Clara Fontaine, Jakob Gautel, Ara Güler, Claire Hannicq, Laura Henno, Suzanne Husky, Neïla Czermark Içhti, Pierre Joseph, Valérie Jouve, Piotr Kowalski, Carlos Kusnir, Denis Laget, Laura Lamiel, Ange Leccia, Rainier Lericolais, Élodie Lesourd, Philippe Mayaux, Mathieu Mercier, Annette Messenger, Olivier Millagou, Lahouari Mohammed Bakir, Jacques Monory, Roman Moriceau, Morvarid K, Jean-Luc Moulène, Netto, Jean-Christophe Norman, Antoinette Ohannessian, Vincent Olinet, ORLAN, Lucien Pelen, Laurent Pernot, Bruno Perramant, Françoise Pétrovitch, Éric Poitevin, Daniel Pommereulle, Présence Panchounette, Laure Prouvost, Enrique Ramírez, Judit Reigl, Germaine Richier, Gwen Rouvillois, Alain Séchas, Régis Sèneque, Bruno Serralongue, Société Réaliste, Daniel Spoerri, Peter Stämpfli, Nathalie Talec, Tsuneko Taniuchi, Barthélémy Toguo, Roland Topor, Patrick Tosani, Thu-Van Tran, Agnès Varda, Jean-Luc Vilmouth, Catherine Viollet, Hugh Weiss… Cet accrochage 2025-2026 fera l’objet de rotations et changements d’œuvres.

Commissaire de l'exposition Nicolas Surlapierre
Co-commissariat Yuan-Chih Cheng, Anaïs Linares, Margaut Segui et les équipes du MAC VAL

## Les 20 ans du MAC VAL Le musée où l’avenir a déjà commencé

### Chronique d’une exposition

Il y a 20 ans, le Département du Val-de-Marne inaugurait son musée, le MAC VAL. Cet anniversaire représente l’occasion de confirmer la qualité d’un patrimoine, preuve d’une sédimentation experte et remarquable de plus de 40 ans d’acquisitions pour une collection unique. C’est aussi l’occasion de réaffirmer l’expression d’un musée renouvelé et ouvert sur l’avenir.

Ce nouvel accrochage imaginé par l’équipe de conservation est le résultat d’un large commissariat partagé : la sélection des œuvres offerte au regard du public a été conçue de façon inédite et collégiale avec l’ensemble des équipes du musée. Régulièrement réunis en ateliers, les propositions, choix, débats et sélections ont fusé, tempêté, réjoui et finalement été consentis. Les visiteuses et visiteurs auront donc la joie de découvrir ou de redécouvrir des œuvres symboliques de la collection. Le parcours se veut ainsi être un appel aux souvenirs, émotions et découvertes que toutes et tous avons pu partager en 20 ans de vie au MAC VAL.

## Le genre idéal

La collection du MAC VAL a pour singularité « l’art contemporain en France depuis les années 1950 ». Celle-ci s’est dotée au fil des années d’un unique et fort caractère permettant la rencontre d’artistes incontournables et émergents. Régulièrement renouvelées, les expositions de la collec-tion sont les possibilités de redécouvrir

*de l’Académie Royale de peinture et de sculpture*. Il définit un classement qui régit la peinture académique et instaure l’idée de genres nobles et de sous-genres où le sujet prime sur la maîtrise technique. « Le genre idéal » aborde avec espièglerie chacun des cinq genres de cette hiérarchie : la *nature morte*, le *paysage*, la *scène de genre*, le *portrait*, la *peinture d’histoire*, rebaptisés respectivement les *biens*, les *horizons*, les *gestes*, les *gens* et les *heures* afin de participer de façon parodique, à la grande aventure rhétorique de l’histoire de l’art et de l’enseignement de l’art. On n’est pas sérieux quand on a 20 ans.

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

### Les biens — La nature morte

La nature morte, genre pictural mineur selon le théoricien André Félibien, consiste en la représentation de choses inanimées, de végétaux et d’animaux. Il met en scène une tension entre le vivant et l’inerte, qui se reflète dans les termes qui le désignent : si l’expression « nature morte » s’impose en France à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les langues anglaise et allemande privilégient l’idée d’une « vie immobile » [*Still life* et *Stilleben*]. Ici, « les biens » retiennent en eux les fantômes du passé et nous interrogent sur les conditions de notre propre perte. Portant un regard réflexif sur la société de consommation, les artistes nous confrontent au devenir de tous les organismes et à l’évolution des milieux et des écosystèmes. Cette section du parcours fait ainsi état d’un genre qui, à travers les siècles, nous interpelle sur nos manières de vivre, d’être en relation avec les choses et le vivant.

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

### Les horizons — Le paysage

Partant du principe qu’une peinture illustre un sujet unique qui la définit en tant que genre, André Félibien dessine autour du paysage des contours limités à la seule représentation de la nature. Il n’envisage pas ce genre à travers une création artistique diversifiée et grandissante. Dans cette section, les œuvres font écho à la diversité des regards portés par les artistes sur la nature, ainsi qu’aux enjeux nouveaux et mutations constantes liés aux paysages. Autant de points de vue qui diffèrent selon la pratique et la sensibilité des artistes qui perpétuent et réinterrogent le genre tout en l’enrichissant. Le ciel, le cosmos, la mer, les rochers, le jardin, l’île, la forêt luxuriante ou incendiée jalonnent cet univers et démultiplient les horizons. La découverte des œuvres devient une promenade rythmée de va-et-vient entre paysages peints, dessinés, photographiés, retouchés, filmés, mais aussi inventés et littéralement construits de toutes pièces à partir d’éléments manufacturés ou de résidus naturels, concrétisant le rapport qu’entretient l’humain avec son environnement.

### Les gestes — La scène de genre

« Les gestes » se caractérisent par la mise en forme d’une scène du quotidien, souvent anecdotique. C’est en partie pour cette raison que les scènes de genre étaient placées au milieu de la hiérarchie, en dépit du succès que ces représentations remportaient et qui, pour ne parler que du goût, les aurait certainement situées au sommet. Nul héroïsme, nulle grandiloquence des situations, plutôt une nouvelle science des relations. Dans cette section, le geste suffit pour signaler l’œuvre d’art, c’est un acte déclaratif. Il est sous sa forme drôle, évanescente, tragique ou inconsciente, souvent l’expression d’une décision, celle des artistes qui aiment signaler ce qui restera de la plupart de nos gestes ou de nos décisions. Que ce soit la peinture, la photographie ou l’installation, les œuvres réunies ici décrivent en grande partie des espaces étrangement désertés. Mais depuis quand le monde a-t-il fini par ressembler à un dancing désaffecté ? À partir de quel moment a-t-on arrêté de parler de scènes de genre ? Nul ne le sait vraiment parce que plus personne ne prête attention à cette formulation terriblement datée. Seuls les gestes témoignent encore de ces scènes à visée morale qui ont désormais comme dessein nos attitudes.

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

### Les gens — Le portrait

Est-ce anachronique de parler du genre « portrait » à partir de l’art contemporain – qui serait, selon la sociologue Nathalie Heinich, déjà un genre en soi –, dans la mesure où le portrait aurait été inventé en même temps que la peinture si l’on en croit Pline l’Ancien ? Partant de l’idée que l’humain est le sujet principal de la création artistique, dans cette section sont rassemblés autant d’hommages, de visages et d’histoires, à travers la figure, l’alter ego et le portrait de l’autre, qui forment la figure infiniment polysémique des « gens » et désignent une société indéfinie. Cette indétermination correspond aussi à une idée de l’art qui, en perpétuelle métamorphose, ne cesse de se définir et de se dé-définir, telle que la propose le philosophe Jean-Luc Nancy dans *L’Autre Portrait*. Il conclut que la contemporanéité de l’art ne réside que dans sa propre question, sa propre errance et sa naissance « toujours incertaine et tremblante de formes qui seraient propres à un “faux bond” de toutes les propriétés reçues ».

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

### Les heures — La peinture d’histoire

« Les heures » ou la peinture d’histoire, est considérée par André Félibien comme le genre majeur de sa hiérarchie. Longtemps et peut-être pour quelque temps encore, le rapport à l’histoire en train de se faire autant que se défaire aura pris la forme du Journal télévisé. Les événements

historiques, sociologiques, politiques y défilent avec plus ou moins de bonheur. Cette section est imaginée sur ce modèle car les artistes sont de bons historiens, particulièrement quand elles et ils jouent avec les codes de l’histoire. Celle-ci serait donc pour les artistes, lorsqu’elle se départit de l’actualité ou de l’événement, une science des limbes qui s’emploie à

## Nicolas Surlapierre, extrait du texte du catalogue de l’exposition

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

« Le présent accrochage se veut aussi un exercice participatif. Intervenant dans le cadre des 20 ans du MAC VAL, cette présentation anniversaire partait d’un constat simple : cinq catégories, plus de 2 700 œuvres à se partager et à partager. Des ateliers furent donc proposés et animés afin que chacune et chacun puisse dire en quoi telle ou telle œuvre relevait de la nature morte, du paysage, du portrait, de l’allégorie ou de la scène de genre. C’était un jeu et un cours à la fois. Parfois, les propositions furent étonnantes car ces catégories, loin d’être fixes, aussi mouvantes que poreuses, glissaient de l’une à l’autre et étaient faites de l’une et de l’autre, à parts inégales, forçant à se poser une question simple face à la représentation : finalement, quel est le sujet qui domine et à quelle condition, sinon à quel prix ? Même si une telle remarque reste un peu empirique, l’atelier qui posa le plus de difficultés fut ce que Félibien avait nommé la « peinture d’histoire » ou la « représentation de l’histoire ». Aujourd’hui, en effet, le sujet ne peut plus être assigné et limité à une technique. Il paraît significatif que le genre qui régna sans conteste malgré le goût des artistes pour le paysage ou la nature morte soit désormais celui qui n’enflamme plus les imaginations, voire ne semble plus rien dire à personne. Le flottement pouvait s’expliquer par la contrainte de devoir puiser dans la collection mais la nature du léger malaise était autre : la politique et le politique ont supplanté l’histoire. Personne n’est suffisamment familier de l’allégorie, de ses réincarnations et de ses nombreux avatars pour déplacer l’histoire sur une de ses dépendances rhétoriques. Dès lors, la théorie des genres revenait à sa définition princeps. La beauté de l’accrochage est née de l’étrangeté de certaines propositions et de la collu-

retrouver tout ce qui n’est pas tout à fait perdu ou bien tout ce qui s’est perdu en chemin. En parcourant cette section, il apparaît qu’il n’y a pas de science histo-rique sans caractère divinatoire, sans capacité à lire les oracles pour mieux comprendre le présent en traversant le passé.

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

Le genre idéal, tableau de Jean-Luc Moulène, 1997

sion, dans les cinq sections, d’artistes très différentes et différents, les unes et les uns des autres ; leur confrontation va certainement créer de nouvelles significations (peut-être même de nouveaux sujets) ou, en tout cas, des façons de les inscrire non plus selon une logique historique mais selon une tradition rhétorique, au point de leur conférer de nouvelles fonctions. Chacune des sections ressemble donc à un cadavre exquis ou, plus exactement, doit répondre à la poésie du coq-à-l’âne et de l’anachronie. Il n’aurait pas été satisfaisant de conserver (…) les anciennes appellations, de sorte que la poésie de ces rencontres de fortune ou de hasard est renforcée par le jeu des mots et non par les jeux de mots. La nature morte est devenue *les biens*, le paysage est devenu *les horizons*, la scène de genre est devenue *les gestes*, le portrait est devenu *les gens* et l’ancienne peinture d’histoire est devenue *les heures*. Au-delà du choix des mots que chacune des ouvertures de section s’ingéniera à décrire, il nous a semblé important d’opter pour le pluriel, qui laissait une plus grande liberté (...).

Il restait à évoquer le sous-titre qui faisait clairement référence à un étrange ouvrage de Georges Perec *Tentative d’épuisement d’un lieu parisien*. (..) L’ouvrage de Georges Roque, si nécessaire à la compréhension de cette nouvelle proposition, comporte en exergue une belle citation de Georges Perec extraite de *Penser/Classer*. Or, précisément, ces deux infinitifs qui peuvent résumer le travail curatorial sont particulièrement efficients dans le cadre de la présentation des collections permanentes. La citation assez longue de Perec se conclut ainsi : « (…) ce qui devrait vouloir dire quelque chose quant au rôle du marqué et du non marqué dans les classifications et les hiérarchies. »<sup>1</sup>

<sup>[1]</sup> Georges Roque, Majeur ou mineur ?, Les hiérarchies en art, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 2000.